

## Douze lettres sur la vie de la Terre 1841

### *Sixième lettre*

*Interaction entre science et poésie. — Transformations des substances élémentaires et apparition des mêmes à partir de l'éther. — Éléments chimiques. — Les quatre éléments d'Empédocle. — Histoire de la formation de notre planète. — Premier Jour de création. La planète en tant que sphère nébuleuse tournant sur elle-même et autour du Soleil. — Second Jour de la Création. La Terre comme un énorme globe de feu fondue, avec une Terre entourée d'une atmosphère de vapeur. — Troisième Jour de la Création. Cristallisation de la goutte en coque granitique et accumulation des océans. — Quatrième Jour de la Création. Creusage de la surface terrestre et formation de bulle et après cette révolution, premier déchirement de l'atmosphère ennuagée. — Cinquième Jour de la Création. Vivification de la planète Terre au moyen de l'interaction avec le Soleil. — Sixième Jour de la création. Nouvelle Révolution de la surface de la Terre qui ne s'est pas consolidée et destruction de la première phase de vivification. — Septième Jour de la création. Stabilisation finale de la surface terrestre et développement d'une nouvelle vivification.*

Tu as lu, très cher ami, comme moi et avec le même intérêt, l'ouvrage de Sir Humphry Davy<sup>1</sup>, *Consolation on travel* et notoirement ses visions sur la vie spirituelle partout répandue du système solaire et de la première formation de l'organisme Terre. Tout d'abord, je voudrais faire la remarque ici que chez lui, comme chez Alexander von Humboldt et des esprits analogues, à côté d'efforts scientifiques sérieux et rigoureux, une tendance poétique parcourant toute leur œuvre est de la plus profonde importance. Bien entendu la manière de faire de l'être humain est remarquable, quand il a du talent, tandis qu'il aspire nécessairement au tout, or par cette aspiration justement, il se sent poussé à la poésie ; car tout ce qu'il saisit par la recherche, ce qu'il peut empreindre de son action dans la vie, n'est-ce pas finalement une chose incomplète, un fragment de quelque chose d'impossible à atteindre dans sa totalité ? Et, puisqu'il ressent encore *en lui* un élément divin, éternel et créateur, ne devrait-il pas s'adresser à ce qui vit ainsi en lui, là où le monde extérieur l'abandonne insatisfait ? Et donc depuis son intériorité même, combler ainsi cette lacune de réalité dans l'existence et seulement ainsi se procurer la satisfaction d'une vie dans toute sa plénitude ? — Naturellement, plus l'esprit a été à chaque fois authentiquement et dignement développé en soi, davantage il a approché d'autant le reflet archétype divin dans la nature et cela tient à ce que les pures visions poétiques des êtres humains supérieurs et profonds de toutes les époques ont été d'un intérêt extrême ; en effet, au point qu'on peut affirmer que dans certaines circonstances, il en est encore de ces visions comme d'un pas supplémentaire accompli pour en arriver à la révélation. —

Et combien nous avons besoin de ces visions, certes claires et justes, lorsque nous devons méditer sur l'histoire de la Terre et que nous voulons pour nous-mêmes et d'autres en projeter une image génétique de son existence. — Une influence particulière y met obstacle néanmoins, comme il me paraît, une manière de voir de notre chimie actuelle, dont il faut espérer qu'elle n'est que provisoire, s'oppose aussi en effet à un regard libre sur une formation à partir de l'éther universel, dont il faille faire l'hypothèse comme pour tous les autres corps célestes, ainsi que pour la Terre aussi. Quand bien même, pour préciser, l'alchimie des temps antérieurs dirigeât peut-être par trop unilatéralement son attention et ses desseins par trop inférieurs, sur la transformation d'une substance élémentaire en une *autre*, la nouvelle chimie a détourné par contre son regard vraiment intentionnellement de ces merveilleux processus là où pendant l'évolution, des individus organiques font naître manifestement des substances élémentaires inférieures à partir des substances supérieures (par exemple à partir de la substance protéique homogène de l'œuf d'oiseau se forment du calcaire, du fer et du sel alors qu'elle en était dépourvue ou bien encore dans une quantité extrêmement faible), la nouvelle chimie n'a donc pas pris en compte la succession génétique qui devrait être produite de l'importance de telle ou telle substance pour l'ensemble de l'organisme terrestre et elle s'est de ce fait presque totalement coupée d'une manière vivante de traiter de ses objets de sorte qu'elle les a elle-même portés à la rubrique nécrologique<sup>2</sup>, et donc de ce qui est différent, par principe essentiel, de tout ce qui relève de l'organique ; une manière de

<sup>1</sup> Sir Humphrey Davy (1778- 1829), physicien et chimiste britannique. Auteur de nombreuses découvertes, il isole les sodium, potassium, baryum, strontium et calcium, grâce à l'électrolyse. Il est aussi l'inventeur de la lampe de mineur portant son nom, pour la prévention des explosions dues au grisou. (Voir *Wiki*). *Ndt*

voir à laquelle s'accroche fermement et invinciblement l'un des chimistes les plus spirituellement doués de notre époque, Humphry Davy, qui a été désigné plus haut. Dans quelle mesure, t'interrogeras-tu peut-être, cela étant, une telle orientation de la chimie pût être directement contraire au meilleur discernement dans la genèse de la vie de la Terre ? — Allons donc ! Justement du fait qu'elle présente la création de substances élémentaires si diverses, comme nous les percevons sur la Terre, tout d'abord à partir d'une masse éthérique homogène et qu'elle les présente ensuite elles-mêmes les unes à partir des autres pour ainsi dire comme parfaitement inconcevables et compte les métamorphoses de la substance parmi des impossibilités. — Où en seraient nos connaissances dans la physiologie des organismes animaux qui évoluent si nous n'eussions pas été en situation de suivre les métamorphoses merveilleuses, au moyen d'une certaine souplesse de notre imagination, de la manière dont le germe le plus précoce de l'oiseau, totalement destiné pour l'air, apparaît cependant formé tout d'abord comme une créature de l'eau avec des fentes branchiales, totalement à l'instar d'un poisson et sans membres, la manière dont ensuite il se remodèle totalement et ressurgit, à l'instar du papillon d'une chenille de si peu d'apparence ? Or nous nous en trouvons autrement, par exemple, avec la physiologie du corps terrestre si nous n'avons pas la capacité de suivre la métamorphose de la substance en partant de la progression d'une nuée cométaire jusqu'aux éléments séparés les uns à côté des autres, mais constitutifs d'une terre sous l'effet de l'érosion d'un abrupt ! —

Cela étant ce n'est pas non plus du tout mon opinion de nous en tenir chez nous à cette manière de voir de la nouvelle chimie morte et engourdie, si je puis l'exprimer ainsi, si nous voulons relier avec rigueur des considérations géo-génétiques, ce sera pourtant conforme à notre dessein de disposer d'un aperçu de nos substances de base isolées qui sont désormais connues par des recherches particulières de notre chimie jusqu'à présent et qui n'en sont pas moins toujours plus riches de sens avant que j'ose la tentative d'entrer dans l'engendrement de la Terre proprement dit pour en esquisser un tableau qui n'en est pas forcément contre-nature.

Mais de la même façon que des milliers de transitions se déroulent dans le monde des formes partant d'un élément indéterminé jusqu'à la plus résolue et la plus aboutie de celles-ci — par exemple de l'eau pure dans laquelle s'engendrent, sous l'influence de l'air et de la lumière, les tous premiers rudiments de végétation comme protococcus, sous la forme de petite sphères vertes, jusqu'aux palmiers qui s'enracinant fermement, tel un résultat de milliers de transitions, lesquelles se présentent en partie comme des périodes évolutives successives de l'organisme supérieur et en partie comme d'autres périodes de stagnations quelconques — ainsi cela se passe également dans le monde des substances qui sont à considérer en elles-mêmes et pour elles-mêmes, abstraction faite de leurs intégrations dans certains milieux organiques, ce qui représente justement la tâche revenant à la chimie. Dans ce monde des substances, cela étant, le point de départ de toute formation, c'est le pur élément le plus indéterminé, à la fois sans couleur et insubstantiel, cet archétype insubstantiel à partir duquel tout prend naissance et se réfère rétrospectivement<sup>2</sup> dans sa forme et que j'affectionne le plus à désigner sous le nom d'éther ; le point final, par contre de toute évolution de substance, l'individu le plus concentré, le plus déterminé, c'est le métal rigide et solide. Le plus parfait, comme le plus imparfait métal, se rattachent par sa forme-vapeur à l'éther et passe de la forme gazeuse à la forme liquide puis à une structure individuelle, cristalline et ainsi tout comme sur cette ligne se laissent penser des points de stase ou de repos extrêmement variés, ainsi se présentent aussi à ces mêmes points une multiplicité indéterminée d'individus substantiellement extrêmement divers. Or ceux-ci se laissent séparer en ceux

---

<sup>2</sup> On peut effectivement parler d'une rubrique de chimie nécrologique ! Face à un tel « blocage », m'a dit un jour Pierre Feschotte, professeur de chimie à l'université de Lausanne, il faut renverser la question de départ, non pas se poser et tenter de répondre à la question « Qu'est-ce la vie ? », mais plutôt « Qu'est-ce que la mort ? ». C'est ce qui entraîne un renversement épistémologique salutaire qui permet de retrouver le vrai, le beau et le bien. C'est l'œuvre de Steiner ! *Ndt*

<sup>3</sup> Pour préciser ici, en se plaçant au niveau du végétal de la plante, plus accessible à notre regard ordinaire que la substance chimique : la feuille est cet élément archétype « modèle » auquel toutes les formes ultérieures se réfèrent rétrospectivement et restent référées dans leur forme. Ainsi même la silhouette d'un tilleul qui a librement poussé pendant 40 ans, présente une silhouette l'hiver, qui se réfère à la feuille de l'arbre quand elle surgit au printemps et à l'été, c'est d'ailleurs sur ces formes types que se fondent notre œil de raison pour identifier à coup sûr la silhouette d'un arbre à 500 m de distance l'hiver. *Ndt*

qui en partie sont encore totalement de nature éthérique et révèlent seulement ici où là une transition vers des individualités métalliques-solides, ou bien des *métalloïdes* et ensuite dans les *métaux* à proprement parler. Les premiers se dégradent de nouveau en **a)** ceux de forme *gazeuse* : hydrogène, oxygène, azote ; **b)** ceux de forme *ignée* en phosphore, soufre, sélénium ; **c)** ceux *formant des sels* et apparentés à l'eau en fluor, iode, brome, chlore, et **d)** ceux *terreux* en bore, carbone, silice, zirconium. Les véritables métaux (qui sont à considérer comme une potentialité supérieure du quatrième ordre, se dégradent ensuite dans les vrais représentants de cette classe, qui révèlent une tendance absolue à conserver leur vraie nature métallique ou bien de la reconquérir le plus vite possible, à savoir les *métaux précieux* ; et dans de tels qui, par l'air, l'échauffement et la trempe, peuvent se reformer, dans des états qui sont analogues à ceux du degré le plus haut de la classe précédente, tandis qu'ils peuvent descendre à des états de liaisons salines terrestre, acides ou basiques : les *métaux non précieux*. Ces derniers se rattachent par les métaux aux métaux terrestres (aluminium, béryllium, Yttrium, cérium) à la classe précédente, suivent ensuite les métaux alcalins dans leurs métamorphoses ou formant des sels avec des acides (potassium, lithium, cadmium, zinc, plomb, cobalt, cuivre, fer, comme métaux alcalins : arsenic, chrome, molybdène, tungstène, antimoine, ruthénium, titane, osmium, manganèse, zinc) comme métaux acides : on a ensuite les transitions vers les précieux ou nobles (rhodium, palladium, iridium, nickel, mercure) et ici se joignent seulement les authentiquement nobles (argent, or, platine). —

Cela étant Tu T'habitueras quelque peu à embrasser d'un coup d'œil, dans une telle succession génétique du monde de la substance et dans cet esprit, à étudier leurs autres propriétés, alors T'apparaîtront maintes relations rapprochées, lors d'une méditation silencieuse et quoique pour nous ici cette énumération eût véritablement tout d'abord une autre importance, qui sera bientôt à caractériser de plus près, je ne peux m'empêcher ici de citer encore quelques relations particulières de cette série. Ainsi, par exemple, il nous apparaît d'une profonde importance que les pôles les plus extrêmes de cette série : hydrogène et platine, le premier électriquement négatif de nature, le second électriquement positif de nature, peuvent engendrer le feu par simple contact (dans l'expérience de Döbereiner<sup>4</sup>), en outre la triade des degrés d'articulation de la première et dernière famille, des gaz et les métaux précieux, ne sont pas sans importance ; ainsi une relation entre ces deux membres terrestres et le système solaire ne pourra pas assurément faire défaut et en tout cas c'est là plus qu'un jeu de comparaison, lorsque nous reconnaissons parmi les trois métaux nobles une relation avec les corps célestes les plus puissants, Lune et Soleil (argent et or) et avec la planète Terre elle-même (platine) : en effet, finalement, on ne peut s'y tromper au sujet d'une progression échelonnée de groupes entiers du potentiel supérieur à celui inférieur et une étude précise de leur situation précisément selon cette importance instaurera encore au plus sûrement et au plus nettement de telles articulations.

Pourtant il me vient à l'esprit, avant que nous puissions poursuivre, d'avoir à m'exprimer sur un autre objet encore ; pour préciser, comme Tu le vois, je n'ai pas repris les éléments impondérables du chimiste, ainsi désignés que sont : lumière, chaleur et électrisme<sup>5</sup> (ce dernier se désagrégant en magnétisme, galvanisme et électricité proprement dite), dans la succession ci-dessus, et je suis encore tenu de T'indiquer mes raisons pour cela. Assurément on trouverait cela absurde et déplacé, si quelqu'un lors de l'énumération des formations organiques, sur et chez l'être humain, voulût disposer le sentir, le voir, l'ouïr, avec cette série organique et pour ma part je ne trouve pas cela moindrement déplacé de ranger ces activités de la vie et des sens de l'éther stimulées par l'idée divine et se différenciant de l'éther avec les substances individuelles. L'éther voit et illumine, l'éther se sent et se réchauffe, l'éther se polarise et est électrique. Cela étant comme toutes les autres choses provenant de cet éther, celles-ci prennent part aussi jusqu'à un certain degré à ces *actions archétypes* de l'éther, et ainsi les activités lumineuses, caloriques et [d'être, *ndt*] électriques, *dans lesquelles la vie de toute substance se manifeste*, ce sont bel et bien des actes de vie, qui, à tout ce qui est réellement devenu substance déterminée à partir de l'éther, doivent être pareillement particuliers comme d'être *pesant* revient à l'acte de gravitation sur un centre de gravité de n'importe quel corps céleste. Comme tu le vois, ce serait

<sup>4</sup> Voir la rubrique « briquet Döbereiner » sur [Wikipedia.org](http://Wikipedia.org). *Ndt*

<sup>5</sup> *Elektrismus*, je respecte le mot utilisé par G.C. Carus ici et traduits par « électrisme » pour désigner cet ensemble relevant de l'électricité (en effet le terme électricisme, n'est pas recommander, par le Littré faute de précision), *ndt*.

justement pour cela impossible de considérer ces mêmes activités de vies éthériques originelles comme des substances individuelles et de compter la lumière et la chaleur à côté du fer et du cuivre comme des substances proprement dites, or c'est une telle manière de voir qui entre temps, ne veut pas encore sortir de nombreux crânes, et avec laquelle on ne parviendra donc jamais à une manière saine de voir la nature.

En croyant ici, avec cela au moins, avoir placé une ébauche de multiplicité élémentaire devant Tes yeux, Tu voudrais peut-être me rappeler les quatre éléments qui ont nonobstant été si souvent et si bien pris en compte par nous, connus déjà au tout début de l'Antiquité, depuis les Orphiques et Pythagore, et nettement dépeints tout d'abord selon leur nature même par Empédocle ; et assurément aussi ! Un tel objet aussi mérite ici un commentaire quelque peu détaillé. Bien entendu je tiens pour très importante la distinction de ces quatre éléments : air, feu, eau, terre ; de la manière dont Empédocle lui-même voulut les savoir compris, il ne pensait pas là-dessous aussi bien à des substances isolées qui seraient à appréhender comme tombant sous le sens (et franchement si ces quatre éléments fussent acceptés comme tels pour notre époque, ce serait là un enfantillage), mais plutôt se référant à des états différents de l'éther essentiellement, se trouvant les uns par rapport aux autres sous certaines formes en opposition, à savoir comme un *terrestre* (rigide), un *aqueux* (liquide fluide), un *aérien* (élastique-fluide) et un *igné* (électrochimique se transformant). Pour Empédocle lui-même, la chose était claire que l'éther conditionnât la naissance du monde et cela lui apparaissait tel que sous la polarisation originelle de la lumière, fut donné le premier élément, le feu, l'igné (pareil à l'ouverture de l'œil chez le serpent Khnoum provoquant l'illumination de l'œuf du monde), d'où l'articulation du système du monde est conditionné ; qu'en outre dans cette création le deuxième élément, terre, a été suscité ; qu'ensuite par la disjonction de la Terre, son antithèse naquit dans l'atmosphère ; et que celui-ci à son tour fit apparaître, en les séparant l'un de l'autre, l'air et l'eau. C'est pourquoi pour lui, ces quatre éléments sont des êtres mythiques, qu'il désignait respectivement de noms divins, le feu, Zeus ; la terre, Héra ; l'air, Aidoneus, l'eau ; Nestis. — Si nous concevons cette doctrine dans ce sens, alors comme dans la plupart de ces conceptions immémoriales de la nature de l'esprit humain, nous ne pourrions ni méconnaître, ni ne pas découvrir une signification profonde de l'intervention de ces états d'éther dût être pour l'articulation fonctionnelle conforme à la nature et sa division aussi bien des substances comme des individus organiques. La relation avec la première articulation donnée d'avance des substances a réellement démontré déjà l'intervention tranchante de cette division quadripartite. — Si nous remontons en nous rapprochant du point visé qui plane ici, à savoir, de la naissance de la Terre, alors je dois en revenir au préalable à un principe d'expérience déjà abordé pour les métaux, notamment qu'aucun des éléments quelconque connu si dense et si rigide, qu'il soit, n'apparut d'abord autrement que sous une forme de vapeur, même pas encore, car aucun d'eux n'était alors aussi subtil et éthérique, qu'il ne pût jamais sous certaines conditions adopter de densité parfaite et rigide. Ainsi, par exemple, le gaz hydrogène de légèreté éthérique en union avec l'oxygène pour former une glace cristalline, et ainsi l'or s'évaporerait en une chaleur de miroir ardent de sorte telle qu'une plaque d'argent tenue au-dessus de l'or chauffé peut se recouvrir aussitôt de vapeur d'or. — Donnons-nous donc en outre, dès à présent, nettement à côté de ces connaissances, les observations astronomiques de sorte que des nuages cosmiques dussent être considérés en tant que lieux de naissance des corps célestes et que la naissance des formations planétaires ne fût compréhensible qu'au moyen de la polarisation, nous présumons donc la formation d'une boule creuse d'éther concentré autour du Soleil et, par sa rotation et l'étirement de celle-ci, la formation d'un anneau planétaire en rotation autour du Soleil. Ensuite à partir de celui-ci, mais de nouveau en concevant une double rotation de la sphère, nous en arrivons alors enfin à la représentation d'un corps céleste de nébuleuse brillante dans la nébulosité duquel apparaissent l'ensemble des éléments tantôt à l'état gazeux, tantôt à l'état de vapeurs, lesquels par la suite, il est vrai, doivent apparaître sous la forme d'autres substances. D'après cela demandons-nous sous quelle complexion nous devons nous en représenter la première apparition, alors il est à répondre ceci : sous la forme *d'une sphère nébuleuse, tournant sur elle-même et autour du Soleil, d'un éther se différenciant, tantôt à partir de l'état gazeux, tantôt se condensant en vapeur*, une sphère qui, dans son développement originel, dut avoir connu une polarisation répétée entre la sphère éthérique de la planète propre et celle de son satellite. Pensons ensuite séparée la sphère éthérique de nature nébuleuse et lumineuse de la planète, il faudrait

bien entendu la penser de sorte que sa grandeur dût avoir dépassé, non seulement au moins l'espace occupé par la planète actuelle, mais encore l'espace incluant toute son atmosphère, y compris celle la plus ténue qui soit. — Immerges donc à présent une fois Ton penser, cher ami, dans le règne mystérieux d'une telle nébuleuse primordiale, attardes-Toi sur le fait qu'à partir de cette état merveilleusement simple, toute l'énorme multiplicité terrestre a pris naissance, et penses au fait remarquable que dans les mythes particuliers de presque tous les peuples se présentent des échos de la représentation de cette genèse et Tu repenseras à nos anciennes conversations d'après lesquelles l'idée divine intime à l'être humain, possède justement en tant que telle, de tout temps à proprement parler, un savoir de tous ces événements du monde, et même que dans la mesure où elle est elle-même un rayon de l'essence divine, *elle doit nécessairement le posséder*, de sorte qu'elle possède nonobstant ce savoir, mais sans en avoir elle-même conscience et qu'elle n'en obtient que progressivement un savoir clair par sa propre purification et activité, un savoir dont émane justement auparavant pour cette raison nécessairement un pressentiment obscur, disons un soupçon.<sup>6</sup> Un tel pressentiment pourrait peut-être encore surgir lui-même souvent plus nettement chez les cœurs d'artistes en étant attribué à une forme de manifestation plus extérieure du sens mystérieux de cette nébulosité qui se développe et nimbe parfois encore les phénomènes de notre atmosphère d'une douceur et d'une beauté délicates, comme la brume qui monte dans le paysage en voilant délicatement les objets, telle une image de cette nébuleuse archétype à l'origine de notre monde. — Et ainsi j'attire principalement ici ton attention sur le fait que nous pouvons observer dans nos phénomènes météoritiques qui sont propres à servir d'exemples pour nous représenter cette complexion épurée du monde primordial. Je ne rappelle qu'à titre provisoire ici, la boule creuse de vapeur fragmentaire de l'atmosphère nuageuse repoussée par la polarisation de la Terre, comme le plus bel exemple sur lequel on puisse s'appuyer pour expliquer la sphère creuse de matière planétaire archétype ; en outre celui des comètes, des planètes que nous décrirons par la suite plus en détail, ou bien les boules de poussière et de feu météoritique, dont l'élément nébuleux étendu, s'enflamme et donne des pierres météoritiques en fusion, comme déjà rappelé plus tôt, qui fournissent les plus beaux exemples de l'histoire originelle des planètes elle-même. Mais il nous faut encore présenter d'avance si nous voulons suivre en pensée les énormes processus d'un corps planétaire, notoirement celui du corps terrestre, et ceci est la découverte hautement remarquable de Davy de 1807 et 1808 sur le fondement métallique des alcalins et des alcalino-terreux et la vivacité avec laquelle ces métaux se consomment avec une puissante apparition de feu pour donner des terres et des alcalino-terreux et certes sans avoir besoin de rien d'autre pour les enflammer qu'une présence d'eau ou bien d'air chauffé. Face à ceci, pour le génie d'un Davy (on apprend à connaître vraiment le côté poétique de cet homme en lisant ses *Consolations*) même s'il était carrément impossible pour lui de parvenir à un concept clair quelconque qui lui eût révélé le mystère de la nature à partir des processus archétypes de la vie terrestre et jetons-y pourtant un coup d'œil encore, comme au travers d'un miroir, dans une parole obscure.

Après tous ces pré-concepts préparatoires, nous désirons donc oser penser l'idée, la manière, dont à une époque, que *nous* désignons comme un temps primitif, un archétype de temps, dans cette énorme sphère nébuleuse de l'éther se condensant et se polarisant, les substances élémentaires les plus diverses sont apparues à l'état embryonnaire, c'est-à-dire sous la forme d'un éther se trouvant d'abord à l'état de gaz ou de vapeur, nous pouvons la penser, cette sphère, sous la forme d'énormes nuages de vapeurs de silicium, d'aluminium, de potassium et de calcium, nés de l'éther ainsi que la manière dont à partir d'une boule de vapeur en rotation se concentrant et les produisant ont pris naissance des sortes de gaz primitifs d'oxygène, d'hydrogène et d'azote et que par décharge de polarités électriques entre ces éléments de la terre et de l'air, les deux autres éléments du feu et de l'eau ont été formés, le premier (terre) dans la combustion des vapeurs métalliques en une terre de nature liquide, fondue, l'autre (l'air) comme produit de combustion entre l'oxygène et l'hydrogène en vapeur d'eau. Ainsi la métamorphose

<sup>6</sup> Rudolf Steiner développera ensuite cette idée de la présence en nous de l'origine divine, à la manière d'un « soupçon », en la dégageant clairement au plan philosophique dans sa *Philosophie de la liberté*. En particulier dans le deuxième supplément (chez EAR, p.251, ici traduit par George Ducommun) au passage explicatif et en justificatif partant des réflexions de Schiller : « C'est seulement dans les profondeurs de l'être humain que notre époque cherche à puiser la *vérité*. », où la note « 1 » « prend toute son importance malgré la mentalité scientifique moderne, peut-être en raison même de cette mentalité. »

progresses-elle à partir du gaz en vapeur, de la vapeur au liquide selon un degré supérieur, et si le premier jour de la Création de la Terre au travers de son état cométaire, était caractérisé comme une sphère nébuleuse dans l'état d'un élément liquide igné central entouré de vapeurs nuageuses. Dans cet état nous osons affirmer que l'élément liquide est déterminé par une unité [géométrique, *ndt*] qui ne peut être autre chose que celle de la goutte, ou de la sphère et la terre est elle-même alors à l'instar d'un énorme globe terrestre igné fondu, entouré d'une atmosphère de substance gazeuse et de vapeurs. [deuxième jour de la Création de la terre, *ndt*] — Certes, nous pouvons éventuellement lui rajouter les images du plus puissant des volcans, des plus extraordinaires masses magmatiques, effervescentes et impétueuses, des pires tremblements de terre et nonobstant dans tout cela, un jeu apparaît, à l'instar d'un souffle à l'encontre de l'idée du combat le plus terrible des forces qui font rage, d'une planète élémentaire liquide, ignée, bouillonnante et écumante. — Mais la formation doit progresser et à partir de l'état liquide, l'élément rigide de la terre doit apparaître, alors que d'autres formations vaporisées passent à leur tour à l'état liquide (eau). On pourrait désigner ceci comme le troisième jour de la Création de la planète. Comment donc à présent la cristallisation est-elle ici à penser à partir de cet état fondu liquide ? — Sur cette question, je veux te communiquer loyalement la manière dont cela peut être imaginé à partir de la prise en compte de faits qui peuvent nous guider vers au moins des conjectures ou des pressentiments de la chose. — La première question que l'on doit se poser est évidente : la cristallisation se produit-elle à partir du centre de la planète ou bien à partir de la périphérie du globe ? — Il est vrai que pour le cristal isolé, l'élément « terre » le plus petit, lorsque nous en examinons l'histoire, nous observons alors qu'il se forme bien au centre et que, la cristallisation progresse couche après couche à partir de ce centre vers la périphérie, selon des lois mystérieuses, jusqu'à la création achevée de l'élément final cristallisé dans son ensemble. — Mais si nous observons à présent par contre l'individu organique autonome, par exemple l'animal, dans les premières « cristallisations »<sup>7</sup> de sa substance, à partir de l'œuf liquide, nous voyons toujours que la partie solide se forme en commençant à la surface du vitellus et qu'elle progresse de là, en entourant l'élément liquide au centre jusqu'à ce que finalement l'élément de vie se meuve dans son intérieur. — Si nous admettons en plus que la polarisation du système mondial renvoie principalement à l'apparition et à la répétition multiples de boules creuses et que la belle conformité organique aux lois exige que la formation ultime la plus individuelle, ne fasse que répétée la première élémentaire à une potentialité supérieure, cela indique nettement pour la planète une première coagulation ou encroûtement de la planète seulement à sa surface. — Mais nous devons aussi penser en outre que cette cristallisation-coagulation à partir d'un élément fondu-liquide dans la vie primitive de notre planète, ne put pas se produire alors dans le calme, mais qu'il faille plutôt la concevoir dans un puissant mouvement de rotation interne de celle-ci, s'étendant depuis le centre fulminant centrifuge (toujours pour cette raison primitif) et la périphérie attractive dans la direction centripète, ainsi donc cette dernière coagulation périphérique de la planète doit nécessairement maintenir sa prépondérance. Tu te rappelleras du reste que j'ai déjà donné quelques raisons qui peuvent avantager ainsi l'hypothèse d'une cavité interne inhérente aux planètes dont je t'ai mentionné l'existence putative. —

Mais quelle part donc de ces 1719 miles d'épaisseur de la paroi d'un tel globe creux serait à calculer, je souhaiterais franchement la désigner comme essentiellement et totalement indéterminable ; étant donné néanmoins que maintes choses à propos desquelles je dois t'écrire plus tard, donnent un espace à l'idée que l'état liquide fondu continue de régner à une certaine profondeur sous la terre et au centre de la paroi même du globe (ainsi par exemple les courants sanguins restent en tant qu'éléments de la vie liquide dans la substance même du blastoderme du vitellus qui se forme, alors que la surface supérieure s'épaissit de plus en plus ; à l'image de la chaleur volcanique qui se maintient et où se produisent des émanations de gaz au sein des parois des volcans éteints depuis longtemps, par exemple autour du lac de Agnano<sup>8</sup>) et étant donné que dût être présupposé un épaissement cristallin de la surface vers l'intérieur et un autre de manière analogue vers l'extérieur, ainsi les circonstances suivantes pourraient

<sup>7</sup> Il s'agit ici de fait bien entendu plutôt de la « cristallisation » qui prend un aspect « colloïdal » d'une solution protéique dissoute dans l'eau, en fait, d'où les guillemets du traducteur. Car le terme de cristallisation est désormais réservé au monde physique mort et figé. *Ndt*

<sup>8</sup> *Anianus lacus*, situé près de Naples, un ancien lac volcanique drainé en 1870, situé entre Fuorigrotta, quartier ouest de Naples, et les Champs Phlégréens. Il occupait le bassin d'un ancien cratère et ses eaux étaient sans cesse en ébullition. (Voir *Wiki*), *ndt*.

peut-être ici se voir acceptées : — Si nous recherchons notoirement parmi les corps célestes des processus quelque peu du même genre, alors l'épais anneau de Saturne, qui ceinture la planète et tourne autour d'elle, vient à notre rencontre comme un exemple extrêmement instructif. Mais nous trouvons ici que l'épaisseur de l'anneau intérieur de Saturne par rapport au rayon du même espace qu'il enclôt apparaît dans le rapport 3995/14401, ce qui ne fait pas encore totalement  $\frac{1}{4}$ . — En conséquence pour le rayon de la Terre égal à 859,5 miles, ainsi l'épaisseur de l'écorce terrestre selon ce même rapport si nous faisons l'hypothèse de la même épaisseur que celle de l'anneau de Saturne, par rapport au rayon de son espace vide, toujours plus de 170 miles ( $171+688=859$  et  $171/688=1/5 \text{ } 4/5$ ), une épaisseur qui (est comparable, par exemple, à la distance séparant le Rhin de l'Èbre) apparaît plus que suffisante pour expliquer la persistance d'un état de fusion incandescente entre la surface interne et celle externe de la paroi du globe creux, puisque selon Cordier (lequel a fait de nombreuses observations et de nombreux calculs de l'accroissement de température en fonction de la profondeur à l'intérieur de la Terre), qui admet déjà à une profondeur de 2503 mètres sous Paris, la chaleur de l'eau en ébullition et pour une profondeur de 15 miles seulement ou bien 100 000 mètres, il faudrait donc admettre une température énorme. Il semble nécessaire du reste que vis-à-vis de la cavité creuse interne, dans notre hypothèse de 1376 miles de diamètre, de penser encore une fois à une surface interne refroidie et rigidifiée ; elle serait quasiment comparable à la voûte céleste rigidifiée pour cette prodigieuse caverne planétaire, sur les états et processus de vie internés au sujet de laquelle les rêves les plus multiples se laissent développer. —

Avec le refroidissement et la parfaite solidification, après calcination des oxydes du silicium, de l'aluminium, des phyllosilicates, de calcium, de potassium et d'autres métaux formant la terre nous serait donc donnée par leur fusion complète cette première couche de la coque essentielle *toujours prépondérante en silicates du corps de la Terre* que les géognostes ont baptisé du nom de *granit primitif*, parce que celui-ci se révèle partout comme fondement originel des sortes de montagnes qui nous sont connues. Mais dans le même temps que cette précipitation solide, il faut penser à une précipitation aussi de l'hydrogène oxydé ou de vapeur d'eau de l'atmosphère dans les profondeurs de cette coque et donc l'apparition d'un *océan primitif* recouvrant en grande partie de ses flots la boule creuse primitive cristallisée de la planète, lequel, suffisamment refroidi, cristallise pareillement ici ou là et se fige en glace, et seulement par ce processus de séparation de l'eau et de la terre, on peut penser achevée ainsi la *troisième période de création* de la Terre. En opérant aussi dans la formation de la Terre, la loi inhérente au tout s'efforçant de répéter sans cesse le type de la totalité opérant dans une formation partielle de celle-ci, il résulte donc aussi lors de cette première solidification la formation de plus petites boules creuses au sein de l'écorce de la planète, c'est-à-dire qu'il se produit pour cette raison des rejets sous forme de bulles de gaz et de vapeur qui soulèvent l'écorce terrestre ici ou là, des réjections de gaz et de vapeurs qui, lorsqu'elles éclatent provoquent à la surface et retombent sous le forme d'énormes enceintes annulaires délimitant un bassin plus profond en leur centre. On retrouve répandues partout sur la planète de telles formations annulaires, si naturellement on fait abstraction de tous les changements provoqués par les bouleversements et fermentations qu'elles ont subis ultérieurement et où les eaux de l'océan primitif ont pu venir commencer de s'accumuler.<sup>9</sup> — Bien entendu de tels événements naturels aussi gigantesques, comme ceux dont on parle ici, ne se sont pas passés en une seule fois et de manière paisible ; de nouvelles précipitations originaires de la nuée éthérique de l'atmosphère terrestre durent s'ensuivre et même des masses de métaux terrestres oxydés ont pu possiblement se dissoudre dans l'océan primitif et au moyen de la vie animale la plus inférieure et la plus primitive qui s'est développée à des millions de reprises<sup>10</sup>, d'énormes masses de substance calcaire ont pu être engendrées (j'ai déjà

<sup>9</sup> La plus grande de ces formes est probablement celle qu'occupe l'Océan pacifique, dont l'origine est antédiluvienne, puisqu'à cet emplacement se serait trouvé l'antique continent de Mu (vers moins 60 000 ans av. J.-C.), et toute une civilisation anté-atlantéenne que Louis-Claude Vincent situe donc bien avant celle de l'Atlantide, comme étant même possiblement la mère de celle-ci. (voir Louis-Claude Vincent : *Le paradis perdu de Mu* Tomes I & II, 1971, La Source d'or 63-Marsat).

Par ailleurs une autre hypothèse pour expliquer la dépression pacifique serait possiblement la trace laissée par le départ non-cataclysmique de la Lune lors de la séparation de celle-ci de la Terre (Pierre Feschotte, communication personnelle ; voir aussi : Rudolf Steiner *La science de l'occulte*).

<sup>10</sup> Surtout du type de celles découvertes récemment dans les fosses océaniques profondes, à la jonction des plaques tectoniques océaniques, capables d'intégrer chimiquement certains métaux dans des cycles métaboliques énergétiques

mentionné que dans chaque œuf du calcaire se forme de neuf lors de l'incubation), de sorte que sous de nouvelles tempêtes et de multiples réjections de gaz et d'éclatements du granit primitif, se sont ensuivies de gigantesques dépôts d'oxyde de calcium comme des gisements calcaires qui chauffés à blanc, par le feu volcanique, ont donné le calcaire primitif, et à partir de l'aluminium oxydé, les gisements d'ardoise ; en effet à partir de nouvelles fusions, de ces masses granitiques solidifiées peuvent avoir possiblement pris naissance les porphyres primitifs laviques, les granits plus récents et les masses de quartz. Il se peut donc que lorsque cela s'est produit, les eaux primitives et l'atmosphère se sont éclaircis, de sorte qu'à un moment la lumière solaire a pu finir par percer et s'est mise à baigner la nouvelle surface terrestre en la vivifiant et en la rendant luxuriante [en la végétalisant, *ndt*], une époque qui pourrait ainsi venir clore la quatrième période de l'évolution de la Terre ou *quatrième jour de la Création*.

Et donc de la même façon que se déchire l'enveloppe de la semence ou de l'œuf, lorsque la jeune plante ou le jeune animal a atteint son plein développement, de même seulement ensuite le nouveau-né ouvre ses organes à la lumière et entre dans une interaction libre, autonome avec la totalité du monde, ainsi autrefois la jeune Terre sortit-elle de l'enveloppe déchirée de la nébuleuse primitive et les rayons du Soleil et les exaltations de lumière de milliers de corps célestes au firmament se mirent à agir directement tout d'abord sur la planète nouvelle-née. Les conséquences en furent la stimulation d'une vie nouvelle, individuelle et à partir de l'air, de l'eau et de la terre, en réception de l'influence solaire ignée, commencèrent à engendrer des milliers d'individus nouveaux et plus évolués et un monde prodigieux de formes organiques, hautement différent du nôtre actuel apparut en constituant ainsi une période de calme éphémère à l'issue de cette puissance tempête du monde, laquelle peut bien être éventuellement désignée comme la *cinquième période* de l'ensemble du développement terrestre. — À dire la vérité, il nous devient difficile ici, étant donné que nous pouvons à peine croire vraiment à notre époque encore, à la naissance élémentaire des formes de vie les plus inférieures, et donc de nous représenter une naissance élémentaire beaucoup plus vaste et bien plus immense, en effet, de ces organismes terrestres les plus gigantesques<sup>11</sup>, constitués de substances végétales et animales ; en attendant nous constatons solidement que le tout premier commencement, le principe de tout animal, de toute plante que nous pouvons encore suivre aujourd'hui (et à vrai dire largement au-delà de ce qu'on appelle ordinairement semence ou œuf actuellement), n'était en rien quelque chose d'extrêmement aussi délicat qu'une blastula d'infusoire qui n'est visible qu'au microscope, et n'oublions jamais qu'il ne s'agit ici que de la compréhension de l'engendrement élémentaire de cette blastula archétype, alors disparaissent tout à coup maintes choses qui ne sont pas claires pour tous ceux qui croiront devoir en rester au livre scellé des sept sceaux, quant à l'émergence d'un seul coup et soudaine d'animaux ou de végétaux archétypes. — Or aujourd'hui encore nous pouvons observer chez des milliers d'organismes, comment chacun d'eux traverse des stades de vie bien déterminés, qui sont autant de stades qui se caractérisent par une force de vie productive en étant toujours rattachés à des périodes de vie qui se succèdent jusqu'au développement ultime achevé fraîchement de l'individu. — La vie de la Terre peut-elle donc constituer une exception à cette particularité de la vie organique reposant sur une loi fondamentale aussi essentielle ? — Ne dût-elle pas déjà être à cette époque — où sous cette énorme poussée des éléments, la toute première fondation de son existence fut complètement achevée, après avoir été éveillée par la force vivifiante, enthousiasmante et polaire du Soleil, en appelant elle-même à la polarité de principe — le produit d'un engendrement élémentairement supérieur et très signifiant d'individus vivants aussi déterminés que ceux de ses âges ultérieurs ? — C'est de cette manière seulement, je pense, que nous pouvons bien entrer dans un certaine manière de voir quant à l'art de la naissance des individus sur la Terre et réfléchissons encore

---

insoupçonnés jusqu'alors. *Ndt*

<sup>11</sup> Un exemple, pour illustrer ce point important, car c'est un phénomène de conscience important : mon père était géomètre aux mines du Nord de la France et, un jour, il me montra une pierre schisteuse (qui avait été ramenée au jour de la mine de Vicoigne — 59590-Raismes) renfermant la trace de l'écorce d'un arbre que les spécialistes estimaient à 30 mètres de hauteur et qui se trouve à l'origine de la famille de la prêle des champs actuelle (*equisetum arvensis*) laquelle prêle pousse encore à la surface, au jardin, dans la terre sableuse de Vicoigne, mais qui ne s'élève guère plus au-delà de 30 cm !! Seule l'imagination enfantine peut encore traverser le « chas de l'aiguille » permettant de remonter l'évolution et aussi d'atteindre la grande vérité formulée par Pierre Feschotte, soixante ans plus tard : *au principe était la Vie !* et non point la mort. *Ndt*

en outre au fait que le caractère liquide, la fluidité, devant toujours être le premier élément de toute formation organique, alors le lieu où nécessairement sur Terre la vie organique individuelle dut naître nous devient plus évident, dans ces paroles sibyllines de Oken :

« *Das Meer erblickt die Sonne, und es lebt* »  
« L'océan aperçoit le Soleil, et il vit »<sup>12</sup>

Il y a une image merveilleuse, si nous tentons de nous rendre intelligible quelles formes de vie apparurent tout d'abord sur la Terre à cette époque, une image qui, d'une part est acceptable à notre imagination créatrice, et, d'autre part, s'appuie essentiellement sur la connaissance de milliers de fossiles, d'empreintes et de détritiques géologiques, dans lesquels nous avons appris à lire, à l'instar des lettres immobiles, un fragment important de l'histoire du globe terrestre. Il nous est même devenu possible, dans le même temps d'appréhender un concept quelconque de la durée de *cette* période de formation de la vie terrestre, étant donnée que de ses périodes primitives toutes mesures quelconques nous sont ôtées ; cependant si je devais exprimer ici pourtant un avis quelconque à ce sujet, à l'appui de l'observation de la rapidité du premier développement et de la croissance de plus en plus lente des organismes individuel sur le Terre, à savoir que *la Terre a traversé largement plus rapidement les périodes primitives que celles tardives*, ainsi en remontant jusqu'à la première polarisation entre le Soleil et la planète, laquelle, en effet, comme toute polarisation, est à comprendre comme *un* acte momentané. —

En ce qui concerne par contre la durée de la cinquième période de formation de la Terre, il se trouve pour le moins dans le temps jadis et de croissance, une sorte quelconque d'échelle de mesure, à partir des plantes et des animaux que leurs vestiges, nous ont permis de décrypter. Combien il faut être prudent en attendant dans la mise en œuvre de cette échelle, cela te sera mis en évidence par les remarques générales qui je me permets de faire suivre aussitôt ici, si je peux encore oser tenter de dresser une vue d'ensemble de la multiplicité des vies végétales et animales d'alors. — Au moment où l'on s'aperçut notoirement tout d'abord que la Terre conservait dans son giron une foule de formes organiques des périodes primitives tantôt plus, tantôt moins remaniées, il est alors arrivé aux observateurs comme ceux qui dans les premiers temps vinrent dans des pays récemment découverts, c'est-à-dire qu'il acceptèrent assez naïvement et en suivant de grossières analogies, ces formations-là véritablement toutes divergeantes et étrangères, en les assimilant à celles ordinaires, qui leur étaient bien connues de longue date et comme le raconte Humboldt, de sorte que les premiers navigateurs qui débarquèrent sur le sol de l'Amérique s'imaginèrent retrouver dans les bois de feuillus et de conifères, les chênes, hêtres et pins d'Europe, ainsi les premiers collectionneurs de pétrifications anciennes crurent souvent aviser nos espèces habituelles d'arbres et d'animaux habituels dans les vestiges d'organismes foncièrement différents<sup>13</sup>. Sur cette acceptation devaient désormais aussi se fonder maintes autres conclusions fausses. Ainsi crut-on voir, par exemple chez un fossile d'ammonite de deux pieds de diamètre, le vestige d'une planorbe qui eût atteint cette taille en raison d'une durée de vie bien supérieure, ou bien l'on prit des os de mammoth pour des vestiges d'anciens êtres humains géants de plusieurs siècles d'âge ou bien plus d'un qui décrivent des troncs d'arbres fossilisés de 5 à 6 pieds de diamètres (dont Cotta<sup>14</sup> vient récemment de prouver dans ses dendrolithes, qu'ils appartenaient à une espèce dont la parenté nous est présentement totalement inconnue) carrément comme des vestiges pétrifiés de chênes, ainsi donc on en arriva naturellement dans tous ces cas à une échelle de mesure erronée quant au jugement à porter sur la durée de vie de ces organismes, une erreur qui pour des évaluations de laps de temps si énormes ne tirait guère par trop à conséquence, mais qui mériterait bien entendu sous d'autres rapports, à être bien prise en compte. — De la même façon donc que les formes

<sup>12</sup> Et là tout-à-coup, on découvre le génie français, qui relie inconsciemment le fait de voir (*sehen*) avec le fait de vivre (*leben*) en relation directe avec la lumière, expliqué consciemment cette fois par le génie allemand (celui de Oken)! *Ndt*

<sup>13</sup> Ce principe évolutif est appelé à notre époque « principe de convergence » qui « explique » soi-disant des formes analogues et troublantes par leur évidence même (principe d'explication du baron Karl Friedrich Hieronymus Münchhausen, voir Rudolf Steiner), telles que celles existant, par exemple, entre les fruits du marronnier (*Aesculus Hippocastaneum*) et du châtaigner (*Castanea vulgaris* am.) donnant respectivement des marrons et des châtaignes se ressemblants, respectivement sur des espèces totalement phylogénétiquement éloignées.

<sup>14</sup> Christian Bernard Cotta. *Ndt*

des individus organiques que nous pouvons embrasser du regard sont d'autant plus analogues qu'elles se rapprochent de leur naissance et qu'elles traversent davantage de métamorphoses, ainsi semble-t-il, lorsque nous regardons les signes, qu'on ne peut méconnaître dans leur évidence, d'un bouleversement énorme, dont la surface terrestre a souffert après sa première vitalisation, c'est aussi que la Terre, plus proche fut-elle de sa première apparition à partir de la nébuleuse cométaire de substances élémentaires sous forme de vapeurs, elle réchappa d'autant plus aux transformations significatives et riches en conséquences. — Pourtant, si nous ne pouvons pas affirmer que les milliers d'investigations géognostiques réalisées jusqu'à présent aient été en situation de nous éclairer partout exactement sur les conséquences des processus traversés, elles nous ont pourtant uniquement enseigné que ces changements, dont la Terre a donc aussi souffert *après* sa première formation, par chacun de ces dépôts nouveaux à la surface de en partie déposés et précipités à partir de l'atmosphère et des eaux et on s'interroge ici, sous ce rapport seulement, quant au *comment* nous avons donc à imaginée conciliée toute formation continue, toute croissance continue de la Terre ? — Comme il me semble, il faut aussi maintenir toujours présente ici la première condition de toute formation et de toute création, c'est-à-dire que nous avons à maintenir présente la façon dont à partir de l'éther, la source archétype indifférenciée de toutes substances différenciées, ces dernières progressant toujours à l'instar d'un rayon infini partant d'un centre, en pouvant progresser dans son ensemble de l'hydrogène à l'or, au travers de l'état gazeux ou vaporeux, puis de la forme liquide jusqu'à la solidification de structure cristalline. Dans la vie commune, on fait certes des distinctions particulières quant à la forme solide, liquide et gazeuse de ces substances, mais rien que dans un sens supérieur, il ne faut nonobstant jamais oublier que lorsqu'on sépare ainsi les choses, à cette occasion on confond manifestement forme et substance ; car ce ne sont pas les substances qui sont à distinguer *ainsi*, mais seulement les formes —. Du point de vue scientifique la glace, un oxyde d'hydrogène cristallisé ou congelé, peut être considérée comme une sorte de roche, qui à toute température supérieure à 0°, se liquéfie en eau, ainsi comme d'un autre côté, on peut désigner la roche de quartz, comme un oxyde métallique de silicium cristallisé ou congelé qui il est vrai fond à quelque mille degrés et plus en devenant une substances liquide. Puis-je donc considérer l'eau tantôt de la glace montagneuse, tantôt comme un liquide et une vapeur et le quartz, tantôt comme une roche, tantôt comme un liquide, tantôt comme une vapeur métallique, ainsi reconnaît-on combien il serait erroné de vouloir que l'une fût liquide, et l'autre exclusivement solide. — La deuxième condition pour parvenir à une éventuelle compréhension de la progression éventuelle de la Terre et de se la remémorer actuellement, c'est qu'à *tout* étant (*Sciende*) soit relié, par un lien indissoluble, à une manifestation se développant comme la formation dans l'espace et le temps d'une *seule, unique et infinie* entité divine, de sorte qu'aussi peu un être humain, une plante, une roche, n'est pensable d'une manière quelconque, en dehors d'une action réciproque, le conditionnant de manière constante avec tout l'univers, eh bien, tout aussi peu pensable ne peut être tout corps du monde sans une telle interaction constante. — Une influence constante de l'éther universel, ainsi que celle des corps célestes qui du reste ont procédé de lui, est donc ainsi aussi certainement une première condition de l'être et du développement de la Terre, comme celle que nous voyons s'activer à présent dans chaque organisme développant en suivant des lois fondées sur des raisons supérieures, de sorte que son système des échanges est davantage vivace qu'il apparaît plus tôt par sa mise en forme dans l'élément qui le conditionne. Ainsi devons-nous aussi admettre une action réciproque particulièrement remplie de vie de la Terre avec l'éther et le reste des corps célestes pour le temps de sa première formation, une action réciproque qui peut avoir eu lieu cela étant, à un degré supérieur ou inférieur et qui est à penser fondée constamment et essentiellement au moyen de la formation et de la différenciation à partir de l'éther et de la dissolution et de l'indifférenciation vers l'éther, sauf que cela dût avoir été dominant pendant la jeune croissance de la première et dans la décroissance et le vieillissement de la dernière, respectivement. — Si nous voyons encore à présent la Terre de cette manière dans une action réciproque constante avec ses proches environnements d'un éther plutôt déjà différenciant, que nous désignons comme atmosphère, nous voyons par exemple, l'eau comme faisant partir des régions atmosphériques, précipitée en tant que telle sur la surface de la Terre, en partie absorbée comme par une éponge à l'état de vapeur par les montagnes, pour réapparaître en sourdant de nouveau de la terre en sources à leur pied, nous voyons encore une fine poussière se déposer sur les hautes montagnes à partir d'un air qui semble au plus pur, ou bien nous voyons la masse de la Terre qui ne cesse

d'augmenter par la chute de plus grandes masses métalliques météoritiques, au point que nous pouvons croire que dès qu'on pense la Terre sous la forme d'un globe creux, l'éther aussi, en son intérieur ne reste pas sans un effet productif constant sur sa substance, alors nous parvenons au discernement que dans les périodes de vie primitives de notre planète, il dût s'y produire un plus riche dépôt de vapeurs métalliques sur la planète qui devaient venir grossir le volume de la Terre tantôt par rajout progressif, soit de précipités par combustion, soit par de puissants bouleversements et soit comme une terre fluide débouchant en surface ou bien encore par dépôts de matières se décantant à partir des océans diluviens. Ainsi pouvait-il se produire qu'au bout d'un temps assez long, un monde singulier de plantes et d'animaux qui se mît à vivre et à animer la surface terrestre et par la déposition successive des produits ultimes de leur vie, c'est-à-dire par le calcaire d'origine animale et le carbone d'origine végétale, la masse terrestre s'accrût encore aussi paisiblement, d'une part au moyen d'un gonflement énorme des ses masses intérieures fondues qui provoquât de nouveaux fendillements et soulèvements de la surface terrestre poussant les roches granitiques plus récentes, porphyriques et notoirement celles trachytiques, du basalte, des phonolithe et dolomite, d'autre part, à partir de la sur-saturation de leurs gisements par l'imprégnation d'eau phréatique des détritiques des montagnes primitives par fendillements et broyages ou aussi par une saturation immédiate des mêmes par absorption de vapeurs métalliques de calcium, aluminium et autres, d'énormes restes des vies animales et végétales préservés par déposition des couches de calcaire, devaient en résulter sous la forme des argiles schisteuses récentes et des montagnes de grès. Tandis que celles-ci amorçaient cette nouvelle période de développement de la vie de la Terre que nous pouvons désigner comme la *sixième*, la vie individuelle des créatures terrestre semble alors de nouveau avoir décliné en grande partie. Des millions de créatures peuplant les océans moururent et s'éteignirent alors peut-être ici et cela étant, par l'évolution de nouvelles substances métalliques dans les flots, se déposèrent en d'énormes couches de dépôts, souvent aussitôt entraînés à la surface par soulèvements internes des fonds, sous l'effet de rejets de bulles gazeuses éclatant à la surface de la première terre, soulevant des montagnes, de sorte qu'on pourrait presque désigner celles-ci comme formant les sépultures de la création primitive. Dans les mêmes époques des régions furent envahies et recouvertes par des océans recouvrant les forêts et les animaux et ces derniers demeurent encore enfouis, leurs organes étant mélangés entre eux, dans les immenses étendues de détritiques que les géognostes appellent les régions diluviennes [localisés en Sibérie, par exemple, *ndt*]. Il se peut que des processus réitérés aient eu lieu sur des séries indéterminées d'années avec des interruptions et répétitions les plus variées de calmes et de tempêtes, jusqu'à ce qu'enfin s'ensuivît une clarification de l'atmosphère obscurcie par vraisemblablement cette fois-là l'antique nébuleuse cométaire, où la tension lumineuse enthousiasmante du Soleil et du firmament s'est à nouveau répandue sur une Terre enfin apaisée et au début ainsi d'une *septième période de formation de la vie de la Terre* de nouvelles générations de plantes et d'animaux se sont élevées du sol jusqu'à ce qu'apparût une organisation centrale placée au sommet de toutes les autres, *le microcosme de l'être humain*, dans la conscience duquel un rayon de la divine conscience fût déterminé à se refléter, à l'instar de la pureté cristalline d'une goutte d'eau pure reflétant quelque peu l'image du Soleil. Comme le plus vieux des mythes de l'histoire de la Création raconte en six jours d'œuvre les phénomènes les plus violemment mûs de la formation de la Terre, tandis que le septième jour ménagea un repos impressionnant, ainsi apparaît-il admirable en suffisance que d'un point de vue sans préjugés, pour la science, la période qui s'étend depuis ce dernier jour jusqu'aux nôtres soit restée calme comme telle, de sorte que nous devons arranger les investigations et comparaisons les plus variées pour, par de nombreux détours, parvenir seulement à la conviction que des tempêtes dussent avoir été traversées pour qu'enfin un être humain, pensant, sentant et voulant pût se réjouir d'une vie libre sur le sol ferme dans la lumière solaire d'une existence humaine. Laisse-moi donc conclure cette lettre, peut-être trop longue, par un passage de Cuvier, si hautement utile à la connaissance de tels événements, car il en expose si bien les ultimes idées au point qu'il ne me restera plus rien à ajouter et puisses-tu ensuite me suivre dans d'autres considérations plus vastes en outre avec enclin et persévérance. Mais Cuvier déclare dans son *Discours sur les Révolutions de la surface du globe*, en page 6 : « Lorsque le voyageur parcourt ces plaines fécondes où des eaux tranquilles entretiennent par leur cours régulier une végétation abondante et dont le sol foulé par un peuple nombreux, orné de villages fleurissants, de riches cités, de monuments superbes, n'est jamais troublé que par les ravages de la guerre, ou par l'oppression des hommes au pouvoir, il n'est pas tenté de croire que la nature ait eu aussi ses guerres intestines, et que la surface du globe ait été bouleversée par

*des révolutions et des catastrophes ; mais ses idées changent dès qu'il cherche à creuser ce sol aujourd'hui si paisible, ou qu'il s'élève aux collines qui bordent la plaine ; elles se développent pour ainsi dire avec sa vue, et elles commencent à embrasser l'étendue et la grandeur de ces événements antiques dès qu'il gravit les chaînes plus élevées dont ces collines couvrent le pied, ou qu'en suivant les lits des torrents qui descendent de ces chaînes, il pénètre dans leur intérieur. »*

**Carl Gustav Carus** : *Douze lettres sur la vie de la Terre*, (édité par le Pr. Dr. Ekkehard Meffert) Verlag Freies Geistesleben, Stuttgart 1986, pp.122-141. (ISBN 3-7752-0880-4)  
(Traduction Daniel Kmicik)